

# Art Brussels

either





# Collectionneurs à Art Brussels

## De l'argent et surtout beaucoup d'enthousiasme

Les montants pratiqués sur Art Brussels vous effraient parfois ? Pour qui aime vraiment l'art contemporain, l'argent est secondaire, mais il y a bien sûr un prix à payer pour accéder à la création artistique d'aujourd'hui. Nous avons interrogé quatre personnes, quatre collectionneurs et fervents amateurs d'Art Brussels. Lesquels, pour les suivre, nous ont vivement conseillé de mettre de bonnes chaussures de marche...

TEXTE : LIESBETH LANGOUCHE

Car perché sur des talons hauts et les pieds à l'étroit, on n'accordera guère d'attention à l'art lors d'une visite à la foire. C'est donc la première étape pour **Mark Vanmoerkerke**, avant de se rendre à Art Brussels. Pour agrémenter quelque peu son bureau, ce promoteur immobilier faisait l'acquisition, en 1998, d'une photo d'Axel Hütte et d'un tableau de Zebedee Jones. La passion qui l'anime depuis ne l'a plus quitté. Et il partage cette passion avec d'autres : on peut visiter à Ostende la Collection Vanmoerkerke qui compte notamment des œuvres de Bernd & Hilla Becher, de Sherrie Levine, Christopher Wool et Cindy Sherman.

Chez **Bruno van Lierde**, qui a dirigé l'un des plus grands cabinets de conseil d'entreprise

au monde, le feu prit en 1987, lorsqu'il fut touché par le *Voyage aux étoiles* de Panamarenko à Art Basel. « J'avais le désir – sans doute idéaliste et naïf à l'époque – de commencer une collection, c'est-à-dire de rassembler des œuvres représentatives de la création contemporaine. En fait, j'étais un amateur et je le suis resté ». Trente ans plus tard, il possède une vaste collection qui débute avec l'art conceptuel des années 1960 et 1970 et se termine avec la peinture et la sculpture actuelles.

**Sabine Taevernier** dit de l'art que c'est son habitat. « Je suis née dedans, mon grand-père était un collectionneur passionné. Plus tard, j'ai fait des études d'histoire de l'art et j'ai travaillé dans le monde des musées et des ventes aux enchères pour devenir finalement experte et conseillère

en art. » Bien que James Ensor soit l'un de ses principaux sujets d'expertise – elle préside l'Ensor Advisory Committee – et qu'elle ait travaillé chez Christie's dans le département impressionnistes et modernes, sa préférence personnelle va aux époques plus récentes, avec des artistes comme Thomas Schütte, Ugo Rondinone, Wolfgang Tillmans et Rebecca Quaytman, ainsi qu'aux

courants de l'art minimal et de l'*arte povera*.

Notre quatrième interlocuteur, **Frédéric de Goldschmidt**, est un producteur de cinéma parisien qui réside à Bruxelles. En 2007, il ne voulait en aucun cas manquer l'exposition de Benjamin Sabatier. L'année précédente, il découvrait l'artiste à la FIAC, en la Galerie Jérôme de Noirmont. Malheureusement, toutes ses œuvres

pages précédentes

**Benoît Maire**, *Déchets indexés (either, or)*, 2017, strombus gigas, verre, 16 x 28 x 30 cm. Une des facettes de l'œuvre de Benoît Maire consiste en l'indexation d'objets de la vie quotidienne. Son œuvre est pénétré de la notion de déchet, d'objets épars ou même abandonnés. Comment l'objet se transforme-t-il en déchet ? Quelle force d'expression reste-t-il encore dans le déchet ? Son indexation permet de désigner le déchet, de l'isoler et de lui donner un statut.

5.500 €

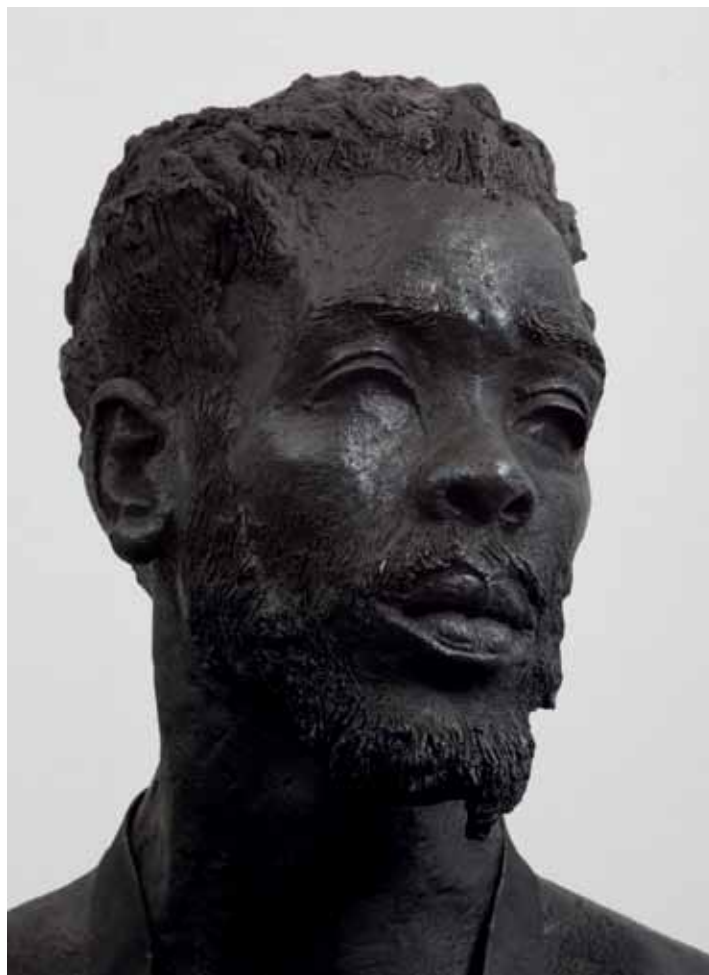
Meessen De Clercq, Bruxelles

ci-contre

**Mohau Modisakeng**, *Untitled (Lefa)*, 2017, bronze sur socle en bois d'imbuia, 81 x 50 x 21 cm. Mohau Modisakeng, qui est né à Soweto, explore l'influence de l'histoire violente de l'Afrique du Sud sur la façon dont nous percevons aujourd'hui notre rôle culturel, politique et social dans l'Afrique postcoloniale, principalement en Afrique du Sud après l'apartheid. Ses films, photos, installations, sculptures et performances sont pénétrés de symbolique et, souvent, il utilise son propre corps pour exposer la douleur et la souffrance de la communauté noire d'Afrique du Sud sous le colonialisme et l'apartheid.

9.500 €

Galerie Ron Mandos, Amsterdam





**BRUNO VAN LIERDE:** «Il faut compter sur la 'sérénité', découvrir autre chose que ce que l'on cherche.»

étaient déjà vendues. En 2007, il attendit donc l'ouverture des portes de la galerie lors du vernissage et peu après, achetait sa première œuvre d'art. Il ne collectionne donc que depuis dix ans. Mais son trésor est déjà si important qu'il organise depuis cinq ans des événements lors d'Art Brussels, comme *Not really really* l'an dernier. «Avec cette exposition, j'ai constaté que 28 œuvres sur 75 avaient été achetées à l'occasion de foires comme Art Brussels.» On le constate : Art Brussels est incontournable pour les collectionneurs. Il est temps de les questionner sur leurs relations avec cette foire, ainsi que sur le comment et le pourquoi de leur collection.

#### **Qu'est-ce qu'Art Brussels signifie pour vous ?**

« Je suis fidèle depuis 2006, deux ans avant de commencer à collectionner sérieusement. Je ne manquerais pas une édition, sauf cas de force majeure », explique Frédéric de Goldschmidt, « Il est du devoir d'un collectionneur de fréquenter la foire de sa ville. » Les visites de Mark Vanmoerkerke ont débuté pratiquement en même temps que sa collection, en 1999. Tandis que les deux autres sont plus encore des 'vieux de la vieille'. Sabine Taevernier se souvient des éditions au Palais

des Beaux Arts. « À l'époque, je m'étais déjà liée d'amitié avec Albert Baronian qui a participé à l'organisation d'Art Brussels. (...) C'est notre marché local, pour moi c'est une possibilité d'initier des personnes qui ont peu d'affinités avec l'art et d'accueillir des amis étrangers. » Bruno van Lierde, lui aussi, est de la partie « depuis l'installation du salon à Brussels Expo, en 1989, fréquentée par un petit nombre d'amateurs, jusqu'aux succès de foule des dernières années. »

#### **Comment vous préparez-vous à la visite de la foire et vous fixez-vous un budget ?**

« Les galeries nous préparent en nous envoyant à l'avance toutes les informations sur les œuvres qu'elles vont nous présenter », explique Sabine Taevernier. En dehors de cela, de bonnes chaussures et d'un éventuel coup d'œil sur le site Internet d'Art Brussels, mais les collectionneurs aiment surtout se faire surprendre. « La disponibilité d'esprit, l'acuité du regard, l'échange d'idées sont les clés », estime Bruno van Lierde, « Il faut aussi compter sur la 'sérénité', découvrir autre chose que ce que l'on cherche. Je ne réfléchis pas en termes de budget. L'art n'est pas un actif, ni même d'abord un objet. L'art contemporain a de tout temps été plus cher

#### **FREDERIC DE GOLDSCHMIDT:**

«Je ne manquerais pas une édition, sauf cas de force majeure.»



**Arpaïs du bois**, *Se méfier de sa propre indulgence*, 2016, technique mixte sur papier, 25 x 19 cm. Depuis le début de sa carrière, Arpaïs du Bois aborde en mots et en images sa perception du monde. Pour reprendre les termes de Damien Sausset, critique d'art français qui a écrit la préface de sa dernière publication, *Tout droit vers la fin en sifflant* (2016) : « Elle tente de donner une réponse au poids de la réalité. Elle dessine avec et contre la langue. »

**1.400 €**

**Gallery Fifty One, Anvers – New York**

que l'art ancien. C'est peut-être le prix à payer pour participer à la création de son temps. » Mark Vanmoerkerke ne se fixe pas de budget non plus : « D'ailleurs, les meilleurs achats se font quand on n'a pas d'argent. »

#### **Qui peut vous accompagner ?**

A part éventuellement leurs conjoints, qui sont aussi une caisse de résonance, nos collectionneurs aiment apparemment explorer seuls. « Et de préférence en dehors des moments de grande affluence » souligne Sabine Taevernier. « Cela me permet de vraiment me concentrer et de m'informer. » Frédéric

de Goldschmidt procède comme suit : « Je n'aime pas visiter toute la foire avec une même personne, j'aime bien changer de compagnon au fil de mes déambulations : chacun à son rythme, on se perd, on se retrouve. »

#### **Comment se déroule l'achat ? Etes-vous impulsif ?**

Mark Vanmoerkerke se laisse guider par son envie et l'achat doit durer le moins de temps possible. Bruno van Lierde nuance : « Certains achats se font immédiatement. Je regarde l'œuvre et l'œuvre me regarde. L'œuvre répond à une attente. D'autres





*ci-contre*

**SMITH**, *Sans titre #14 et #15*, de la série *Traum*, 2016, tirage à développement chromogène sur aluminium, 30 x 20 cm. Les questions liées au genre occupent une place importante dans l'œuvre de Dorothee Smith (née Bogdan D. Smith). Dans son monde, virilité et féminité se fondent l'une dans l'autre, sans démarcation claire entre les sexes.

**1.000 € par photo**

**Les Filles du Calvaire, Paris**

au prix et aux éventuelles taxes, pour me faire une idée du prix total. Dès le départ, j'ai décidé d'acheter peu, mais le plus juste possible. Le fait de parcourir ce monde en qualité de conseillère professionnelle m'a bien sûr habituée à cela. De temps à autre, cette tendance aux achats impulsifs me manque et j'envie ceux qui ne suivent que leur cœur. »

achats se font avec le temps : comprendre pour mieux voir, observer les développements de l'œuvre d'un artiste, attendre une œuvre particulière. » Pour Frédéric de Goldschmidt, les choses se passent pratiquement de la même manière : « Presque tous mes achats sont des achats d'impulsion. Je me décide très rapidement : soit c'est immédiat, soit je demande au galeriste une

option de quelques heures, le temps de terminer la visite de la foire. » Pour Sabine Taevernier, « bien que l'achat proprement dit soit très rapide et que je souhaite avoir un coup de foudre, je ne suis pas une acheteuse impulsive, je regarde continuellement de nouvelles œuvres et écoute ce que les galeristes racontent. Tout cela demeure dans un coin de ma tête et me revient plus tard, quand je revois des œuvres de ces artistes. Les œuvres que j'achète sont donc des œuvres entièrement digérées et analysées, que je peux mettre en contexte. Enfin, je désire être certaine de leur état irréprochable et je prends le temps de réfléchir

**MARK VANMOERKERKE:**

“Les meilleurs achats se font quand on n'a pas d'argent.”



*ci-contre*

**Koen van den Broek**, *Ozone Avenue #2*, 2016, huile sur toile, 210 x 140 cm. Dans ses tableaux, Koen van den Broek examine comment nous voyons le paysage : de close-up de villes incolores à de grands pans de campagne vides. Ses œuvres associent une abstraction sensorielle à une figuration précise, ce qui leur confère une force cinématographique.

**56.000 €**

**Galerie Greta Meert, Bruxelles**





**SABINE TAEVERNIER:**  
 "L'art de qualité m'élève,  
 me sort du quotidien, sus-  
 cite toujours de nouvel-  
 les questions."

#### **Que faites-vous de votre nouvelle acquisition ?**

L'idéal serait d'accrocher l'œuvre immédiatement à l'endroit prévu à cet effet. Mais c'est très loin de la réalité. Frédéric de Goldschmidt : « Je la déballe et je la pose sur le sol de mon salon pendant quelques semaines, voire quelques mois. Si je lui trouve un emplacement au mur, je décroche une œuvre acquise auparavant et la remplace. Si d'autres œuvres la recouvrent, elle part en stockage jusqu'à ce que je puisse la montrer dans le cadre d'un accrochage ou d'une exposition temporaire. » Bruno van Lierde procède différemment : « L'œuvre achetée rentre dans ma tête et dans mes fichiers comme faisant partie de la collection. Elle trouvera un jour son mur pour un accrochage à la maison. »

#### **Qu'est-ce que l'art de qualité pour vous ?**

« Il est difficile de définir la qualité par des critères scientifiques, on s'en rend particulièrement compte quand on participe à des jurys qui doivent motiver leurs choix. Mais pour retenir l'intérêt à long terme d'un collectionneur privé, une œuvre contemporaine doit à mon avis combiner à la fois un concept fort et innovant, et une réalisation esthétiquement

et techniquement remarquables. Ce qui permet au collectionneur qui vit avec l'œuvre au quotidien de ne pas se lasser, d'être perpétuellement séduit par l'intelligence et la pratique de l'artiste », explique Frédéric de Goldschmidt. Pour Bruno van Lierde, ce sont « des questions plus que des réponses. La mode, la morale, la passion. Le contemporain dans le classique et le classique dans le contemporain. » Tandis que pour Sabine Taevernier : « L'art de qualité m'élève, me sort du quotidien, suscite toujours de nouvelles questions, même quand j'ai regardé l'œuvre de cet artiste maintes fois. Il stimule mes sens et mon esprit. Bref, c'est pour moi une expérience totale, que je ne retrouve que rarement en d'autres circonstances ».

#### **Et enfin, pourquoi collectionnez-vous ?**

« Par addiction ! », répond franchement Mark Vanmoerkerke. « Pour participer à l'aventure de notre temps. Pour rassembler les traces d'un parcours personnel », répond Bruno van Lierde, qui ajoute : « Sinon, demandez aux sociologues et aux psychologues. Pas aux amateurs ni aux professionnels de l'art. » Mais pour lui : « La curiosité était sans doute l'un de mes premiers moteurs. Le contact des œuvres m'a appris à regarder, interroger, apprendre. » Pour Sabine Taevernier, « quand on commence à collectionner, on ne sait pas vraiment d'où vient cette envie ni pourquoi on choisit certaines œuvres. Au fil du temps, le goût se forme et le véritable collectionneur se rend compte que c'est dans sa nature. La collection devient alors un autoportrait en quelque sorte, à condition que les choix ne soient pas imposés par une oreille attentive, mais plutôt par un cerveau réceptif et sensible. » Et de conclure : « Je ne pourrais pas vivre sans art. Mais deux chefs-d'œuvre suffisent à mon bonheur. Je ne me sens pas

collectionneuse d'art, parce que je n'ai pas besoin de quantité. J'ai besoin de qualité, de choses que je peux regarder tous les jours et redécouvrir à chaque fois.

**Michele Spanghero, *Ad lib.*, 2016,** appareil respiratoire, trolley, tuyaux d'orgue, bois, soufflerie d'orgue, 272 x 100 x 34 cm + 112 x 55 x 55 cm. Cette installation sonore joue un requiem mécanique sans fin, sur le rythme constant d'un appareil respiratoire médical. Le titre *Ad lib.* fait référence au terme musical *ad libitum*, qui donne à l'exécutant toute liberté pour l'interprétation d'un morceau de musique. Transposé à cette installation, il questionne le sens critique de ceux qui prennent soin de quelqu'un qui survit grâce à un appareil respiratoire et dont ils ont le sort entre les mains.

**20.000-30.000 €**  
**Galerie Mazzoli, Berlin**



#### EN SAVOIR PLUS

##### **Art Brussels**

Tour & Taxis  
[www.artbrussels.com](http://www.artbrussels.com)  
 du 21 au 23-04

## Faits & chiffres

La 35<sup>e</sup> édition d'Art Brussels réunit 145 galeries de 28 pays, dont 80 galeries seulement présentes lors de l'édition précédente et 35 participant pour la première fois. Il faut du roulement pour conserver un regard neuf. Les sections restent les mêmes : Prime, Discovery (avec notamment Emmanuel Van der Auwera chez Harlan Levey Projects Gallery et Stanislas Lahaut chez Dauwens & Beernaert) et Rediscovery (avec, entre autres, Alfred Basbous chez Sophie Contemporary Gallery et Raoul Ubas & Reinhoud d'Haese chez Laurentin Gallery). Par ailleurs, quinze artistes bénéficient d'une exposition solo, dont David Altmejd (Xavier Hufkens), Theo Mercier (Bugada & Cargnel) et Josh Sperling (Sorry We're Closed). L'exposition *Mementos : Artists, Souvenirs, Artefacts, and other Curiosities*, qui se déroule en même temps à l'Hôtel de la Poste, est au moins aussi intéressante. Les commissaires Jens Hoffmann et Piper Marshall ont pu réunir des objets personnels et artefacts en provenance directe des collections de plus de cinquante artistes représentés par une galerie qui participe à Art Brussels. Il s'agit, par exemple, d'une bouteille d'eau sableuse que Kendell Geers a rapportée de l'endroit où l'océan Indien rejoint l'Atlantique, ou d'une clochette de l'enfance de Kris Martin qui lui a inspiré une œuvre importante. Parmi la liste des artistes dont nous pouvons voir des objets figurent les noms de Robert Barry, Jenny Holzer, Gert & Uwe Tobias, Joseph Kosuth, Germaine Kruip et Hermann Nitsch. Cette exposition d'objets intimes invite à nous interroger sur les raisons de collectionner et sur ce que nous gardons : très souvent, en effet, la valeur émotionnelle ou sentimentale dépasse la valeur pécuniaire.



*ci-contre*

**Martin Soto Climent**, *Gossip*, 2016, bas nylon, miroir, bois de banak, 31 x 21 x 10 cm. Avec ses matériaux, choisis délibérément, et des photographies de vues urbaines, Soto Climent crée photos, sculptures et installations ayant l'air de *ready-mades*. Ses œuvres, fabriquées notamment au départ de vêtements *vintage* et d'objets jetés, ont l'air d'assemblages fragiles qui traitent du caractère temporaire, du désir, de la décrépitude et de la marginalité.

**6.000 \$ (5.650 €)**

**PROYECTOSMONCLOVA, Mexico**

*ci-dessous*

**Genevieve Figgis**, *Couple Under a rainbow with a pink Unicorn*, 2016, peinture acrylique sur panneau, 60 x 80 x 4 cm. Les charmantes peintures macabres de Genevieve Figgis ont l'allure dramatique qui caractérise certains personnages de la littérature irlandaise et britannique, d'Edgar Allan Poe à Oscar Wilde, et font également penser à Goya. Ses scènes montrent des maisons bourgeoises, des portraits traditionnels et des paysages souvent peuplés de personnages fantomatiques et de créatures grimaçantes, avec des cannes et de grands chapeaux.

**15 000-30.000 \$ (14.100-28.250 €)**

**Almine Rech Gallery, Bruxelles**



*ci-contre*

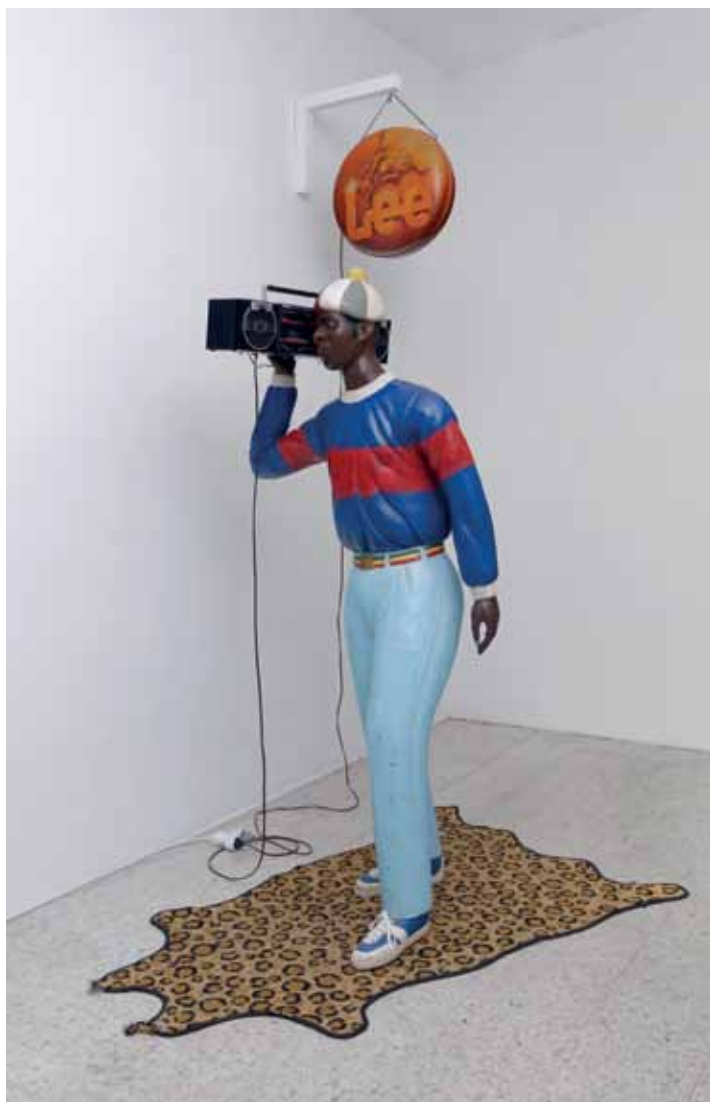
**Rafael Lozano-Hemmer**, *Pulse Index*, 2010, technique mixte, enregistreur d'empreintes digitales, cardiofréquence-mètre, ordinateur, écran plasma HD. Cette installation interactive enregistre l'empreinte digitale et le rythme cardiaque du participant pour les afficher en grand et en mode pulsé au bas de l'écran. À chaque nouveau participant, l'image précédente se déplace d'un palier vers le haut, avant de disparaître. Un *memento mori* numérique contemporain.

**100.000-150.000 \$ (94.200-141.250 €)**

**Art Bärtschi & Cie, Genève**







ci-dessus

**Présence Panchounette, Disco Boy**, 1985, sculpture en bois peint (Nicolas Damas, 1947-2001), Ghetto-Blaster et audiocassette, tapis, enseigne lumineuse, dimensions variables. © photo : A. Mole. Présence Panchounette est un collectif d'artistes bordelais actif de 1968 à 1990, qui a entre autres collaboré avec l'Ivoirien Nicolas Damas. Les artistes ont beaucoup sculpté des silhouettes humaines grandeur nature en bois, notamment ce *Disco Boy*. Cette sculpture peut être vue comme un archétype africain, comme le voit un Européen dans l'imagination du sculpteur africain.

**70.000 €**

**Semiose, Paris**

ci-contre

**Vik Muniz, Metachrome (Homage to the Square: Glow, after Joseph Albers)**, 2016, tirage pigmentaire d'archive, 161,3 x 160 cm, éd. 6 + 4 EA. Vik Muniz réinterprète des œuvres d'art existantes de façon à la fois ludique et conceptuelle. Ici, il reconstruit un tableau de Joseph Albers à l'aide de pastels. Assez paradoxalement, le spectateur ne se trouve pas face à une peinture ou son interprétation quasi sculpturale, mais bien à une reproduction, à une photographie.

**45.000 \$ (42.400 €)**

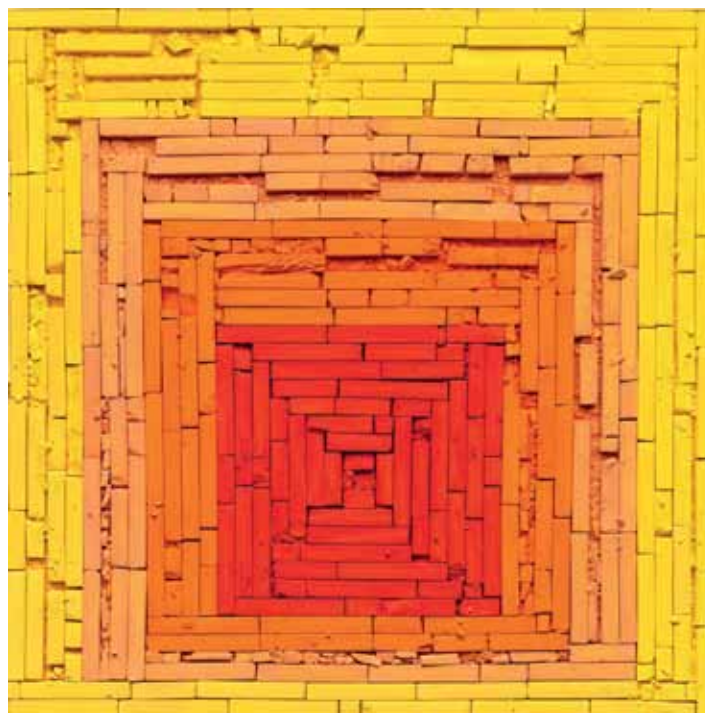
**Galerie Xippas, Paris**

ci-dessous

**Yorgos Stamkopoulos, Untitled**, 2016, huile sur toile, 180 x 160 cm. L'artiste qualifie ses peintures de *Blind Paintings*. Plutôt que des représentations, ce sont les vestiges physiques d'une action non visible. Sans planification préalable, Stamkopoulos alterne peinture au pistolet et application de couches de toile, qu'il ôte ensuite en partie pour arriver finalement à une composition de type camouflage. Ses toiles, basées sur le hasard, donnent à voir un processus de révélation et de disparition.

**6.400 €**

**Galerie Nathalie Halgand, Vienne**







ci-contre

**Alfred Basbous**, *Minimal Abstraction*, 1972, bronze, 75 x 57 x 50 cm, éd. 1/8. Alfred Basbous est considéré comme le sculpteur libanais le plus important, pionnier de la sculpture moderne au Moyen-Orient. L'œuvre présentée ici marque son passage de la figuration à l'abstraction pure et au minimalisme, bien que les formes animales et humaines y transparaissent encore.

**52.000 €**

**Sophia Contemporary, Londres**

ci-dessous

**David de Tscharnner**, *Ambassadeur III*, 2016, technique mixte sur plexiglas, 115 x 34 x 48 cm, pièce unique. Les œuvres de la série *Les Ambassadeurs* sont à la fois de la photographie, du collage, de la peinture et de la sculpture. David de Tscharnner part à la recherche du potentiel formel et poétique des images qu'il trouve via Instagram et qu'il transforme ensuite en mobiles. Quand ils sont suspendus, notre imagination y distingue les objets les plus divers, aux formes arbitraires et méconnaissables.

**3.200 €**

**Galerie Escougnou-Cetraro, Paris**



ci-dessous

**Léon Wuidar**, *Printemps 1994*, 1994, huile sur toile, 50 x 50 cm. Qui trouvera le mot qui s'y cache ? Dans ses peintures rigoureusement abstraites, Wuidar introduit parfois des mots cachés et des jeux de mots. Il les choisit avec humour, nostalgie et poésie. Mais malgré cet aspect 'lettré', la composition, la forme, la couleur et la matière restent l'essence de son œuvre. Il explique : « La peinture d'un mot a l'avantage sur de simples formes géométriques de donner à voir un sens plus profond. Je dirais même plus, de multiples sens. »

**5.000 €**

**Rodolphe Janssen, Bruxelles**





*ci-contre*

**Tony Cragg**, *Wooden Crystal*, 2001, sculpture en bois de kerto, avec laque chinoise vermillon, 220 x 90 x 90 cm. Tony Cragg aime tester les limites de divers matériaux traditionnels. Pour cette sculpture, il a utilisé pour la première fois du kerto, un bois finlandais qui sert normalement à construire des yachts. Il le maîtrise parfaitement désormais et compose des sculptures très sophistiquées.

**363.000 €**

**Mario Mauroner Contemporary Art, Vienne – Salzburg**

*ci-dessous*

**Omar Ba**, *Monument Historique – ONU 1*, 2016, peinture à l'huile et acrylique, crayon, encre de Chine et gouache sur carton ondulé, 200 x 80 cm. Les œuvres énigmatiques de ce peintre sénégalais traitent de problèmes sociaux et politiques comme l'exploitation, l'interdépendance et la demande de tolérance et de dialogue. Sur fond de motifs abstraits, il place un bestiaire fantastique et inquiétant, où s'entrelacent des symboles de puissance, une végétation luxuriante et des insignes de guerre.

**18.000-40.000 €**

**Galerie Daniel Templon, Paris – Bruxelles**

*ci-dessous*

**Cy Twombly**, *Lemons, Gaeta*, 2005, pointe sèche en couleur, 43,1 x 27,9 cm, éd. de 6. L'œuvre de Cy Twombly est l'une des plus riches de l'histoire de l'art récente. Il mélange l'expressionnisme abstrait à la culture latine et grecque, tout en accordant également de l'importance à la réalité vernaculaire des univers dans lesquels il a vécu. Comme le montre cette œuvre, la photographie a joué un rôle important pour l'artiste.

**50.000 €**

**SAGE Paris, Paris**





# Art Brussels OFF

## Foires et salons dans le sillage d'Art Brussels

### Independent

Lors du lancement d'Independent 2010, l'idée était d'organiser une sorte d'exposition par et avec les galeries. Contrairement aux foires et salons habituels, qui ne se préoccupent guère de la cohérence entre les œuvres des différentes galeries, cette démarche est précisément une des grandes caractéristiques d'Independent. Pour cette deuxième édition bruxelloise, Olivier Pesret et Alix Dana invitent plus de 60 galeries et organisations sans but lucratif à mettre en contact les œuvres qu'ils présentent. Parmi les participants, citons Air de Paris (Paris), Tatjana Pieters (Gand), Peres Projects (Berlin) et Erik Deák Gallery (Budapest).

Vanderborgh building

Rue de l'Écuyer 50

[www.independenthq.com/2017/brussels](http://www.independenthq.com/2017/brussels)  
du 19 au 23-04

### OFF Course

Le mot-clé de cette foire est 'jeune' : non seulement c'est un podium pour les jeunes diplômés des écoles d'art belges et internationales, mais les artistes présentés par les galeries sont eux aussi âgés de 40 ans maximum. Enfin, Romina Remmo, lauréate du prix du public

Romina Remmo, *Renouer avec ses racines*, sculpture avec globe, dé à coudre, racines sculptées en polymère doré, dentelle, fil de soie et socle en cuivre. H. 25 cm. Courtesy OFF Course Art Fair



Michael Pybus, *Kick*, 2017, acrylique et peinture phosphorescente sur toile, 100 x 150 cm. Courtesy Tatjana Pieters (Gand) / Independent

2016, reçoit un stand solo. Elle y exposera ses sculptures, des objets assemblés, des peintures, de la photographie et de l'artisanat. De son prix reçu l'an dernier, elle dit : « Il a donné une belle visibilité à ma production artistique : des articles de presse m'ont été consacrés, une certaine reconnaissance valorise ce que je crée, des collectionneurs suivent de près mon travail et cela m'encourage à poursuivre dans ce sens. »

The Dynastie

Mont des Arts 5

[www.offcourseartfair.com](http://www.offcourseartfair.com)  
du 20 au 23-04

### YIA Art Fair

Pour cette deuxième édition bruxelloise, l'organisateur Romain Tichit a allongé la liste des participants qui passe ainsi de 35 à 45. Une fois encore, on compte beaucoup de galeries françaises, mais également des galeries belges. Alex Lebbink, de la jeune galerie SinArts space for Contemporary Chinese Art (Bruxelles), n'a pas beaucoup hésité : « Dans un premier temps, les jeunes galeries n'ont pas de place à Art Brussels et Independent se fait sur invitation uniquement. Partant de ce que j'ai constaté l'an dernier, j'ai opté pour le réseau et le rayonnement international de

YIA. » Il présente des photos de Shen Wei, des fresques de Tang Bohua et des dessins de Chen Xi. L'Absolute Art Gallery (Knokke-Heist) présentera Robert Steng, entre autres. Yoeri De Backer : « Son œuvre se situe dans une catégorie de prix raisonnable, les jeunes peuvent donc se le permettre. Le fait que YIA attire un public plus jeune est l'une des raisons pour lesquelles nous y participons. L'autre est que nous avons été très satisfaits de notre participation à cette foire, à Paris, en octobre dernier. »

Le Square Brussels

Mont des Arts

[www.yia-artfair.com](http://www.yia-artfair.com)  
du 20 au 23-04

### Art Sablon

On sait depuis longtemps que l'art contemporain et les antiquités peuvent se côtoyer en parfaite harmonie. Ce tout nouvel événement, dont Jonathan F. Kugel est le père spirituel, le démontre une fois encore. L'homme, qui appartient à la sixième génération de la dynastie parisienne Kugel, a ouvert sa propre galerie à Londres en 2012, avec un second lieu à Bruxelles, depuis 2016, rue Coppens 3. « J'ai organisé deux années de suite des expositions au Sablon, en association avec Tobias Desmet





Robert Steng, *Twelve wooden cubes*, objet mural (bas-relief) en bois trouvé, 97 x 106 x 2 cm. Courtesy Absolute Art Gallery / YIA Art Fair

de la Galerie Desmet. Il faut croire que j'ai été charmé par ce quartier et la ville, et comme nos expositions furent couronnées de succès, j'ai décidé d'entreprendre ici. » Comment en est-il venu à envisager si vite un nouvel événement dans le quartier ? « L'idée m'est venue naturellement, je sais qu'avril est un mois très important, lors duquel le monde de l'art a les yeux rivés sur Bruxelles, qui devient de plus en plus une des capitales européennes de l'art contemporain. Constatant que le Sablon ne prévoyait rien pour profiter de la présence de ce public international, j'ai sauté sur l'occasion afin de créer des espaces de visibilité pour les jeunes artistes, pour qui l'accès aux foires et aux galeries n'est pas toujours évident, et en même temps inviter un nouveau public à pousser les portes des galeries du Sablon. » Pour ce parcours Art Sablon, il a convaincu une quinzaine de galeries, dont Costermans, Herwig Simons, Deletaille Gallery et Patrick & Ondine Mestdagh, et plus de dix artistes, parmi lesquels Otto D'Ambra, KRJST, James Webster et Guilhem Senges. « Les artistes sont présélectionnés par notre équipe, composée de Joanna Balavoine, Paul Speziali et moi-même, puis proposés aux galeries qui ont le dernier mot. Les artistes sont invités à réaliser des installations *in situ* et les œuvres exposées sont soigneusement sélectionnées pour créer une rencontre harmonieuse où elles se mettent mutuellement en valeur et/ou parfois s'opposent pour créer un dialogue. »

Sablon

[www.artsablon.com](http://www.artsablon.com)

du 20 au 23-04

## Poppositions

Poppositions faisait ses débuts, il y a six ans, en qualité de petite foire alternative, mais elle grandit chaque année, sans trahir son format initial. En tant que salon de niche à Bruxelles, poids lourd sur le plan à la fois politique et artistique, Poppositions jette un regard critique sur l'ensemble de la politique, du commerce et de l'art. Cette année, la foire demande aux galeries et centres d'art participants de mettre en avant un seul artiste offrant une vision originale des développements politiques et artistiques actuels, sur le thème *Don't agonize, organize*. Le jury, composé de Kasper Bosmans, Jo-ey Tang, Elise Lammer et Niekolaas Johannes Lekkerkerk, directeur artistique de Poppositions 2017, a notamment approuvé les projets de Paolo Brambilla (Massimodeluca, Venise), Floris Schönfeld (Suns and Stars, Amsterdam), Kristina Ollek (Rundum, Tallinn) et Johan Gelper (DWM Art Space, Anvers). Au total, 21 projets seront exposés les uns à côté des autres, car plus encore qu'Independent, Poppositions compose une seule grande exposition, sans démarcation entre participants, désirant offrir quelque chose à ses visiteurs sans jugement de valeur. Comme ils le disent eux-mêmes, Independent est devenue une foire plus classique qui a soufflé plusieurs galeries à Art Brussels. Poppositions tente de limiter cet aspect commercial, qu'elle désire maintenir *a minima*.

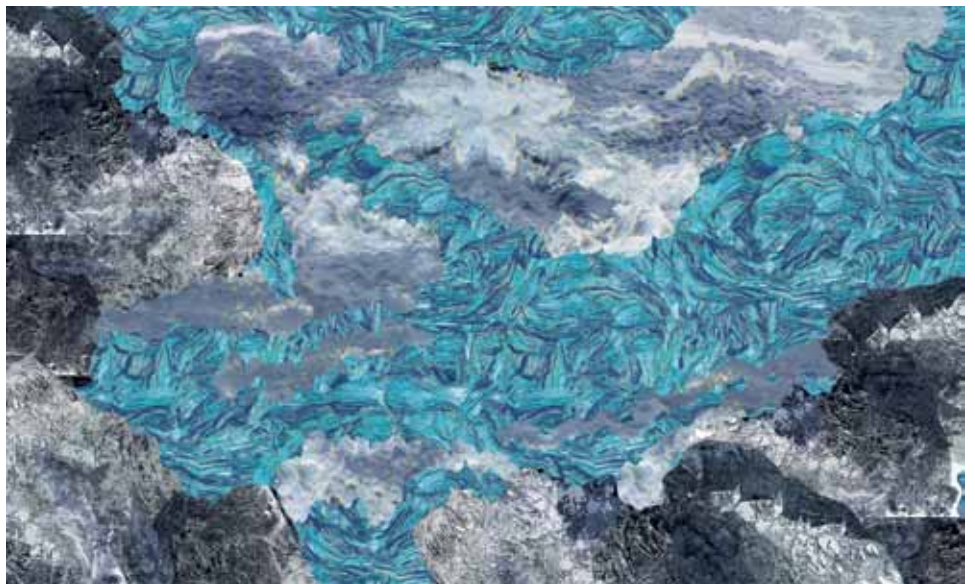
ING Art Center

Place Royale 6

[www.poppositions.com](http://www.poppositions.com)

du 20 au 23-04

KRJST, *Recollection IV*, 2016, coton, mohair, cashwool, plastique, 330 x 220 cm. Durant Art Sablon, le duo KRJST expose ses expérimentations en 3D, dessins digitaux et de mode à la Galerie Desmet. © des artistes



Johan Gelper crée des sculptures à partir d'objets trouvés. Ses œuvres résultent d'une série d'expérimentations pour créer l'ordre par le biais d'un processus qui consiste à organiser ces objets et à les combiner en tant que 'formes empruntées' représentant un nouveau système. Cette réorganisation questionne la valeur que la société attribue à ces objets et interroge la façon dont les objets donnent un sens aux endroits et aux périodes que nous peuplons. Courtesy DWM Art Space, Anvers / Poppositions